

Le monde aujourd'hui

Article à partager



L'Esprit de Dieu

L'Esprit de Dieu, la guidance pour le croyant

Franco, le 18 juillet 2026

La perspective sur le royaume de Dieu et l'importance de l'Esprit Saint dans la vie des croyants est essentielle pour quiconque cherche à comprendre la dynamique de la foi primitive, avant que les institutions ne viennent figer ce qui était mouvement. Pour moi, il s'agit d'un point fondamental. Le livre des Actes des Apôtres, tel qu'il nous est parvenu dans les canons occidentaux, gagnerait à être lu sous un autre titre : « Les Actes de l'Esprit Saint ». Car c'est bien l'Esprit qui conduit, qui guide, qui bouscule les apôtres — souvent malgré eux — hors des sentiers balisés.

L'Esprit Saint comme acteur principal, au-delà des institutions

La Promesse de l'Esprit : avant son ascension, le Christ promet à ses disciples qu'ils recevront l'Esprit Saint. Cette promesse est cruciale car elle inaugure une ère où le croyant peut être guidé directement, sans médiation sacerdotale lourde. L'Esprit est donné à tous, pas seulement à une élite ordonnée.

La Pentecôte : dans le récit, l'effusion de l'Esprit est un moment de rupture. L'Esprit ne vient pas conforter une structure, il la crée en la dépassant aussitôt. Sous son souffle, Pierre parle avec une autorité qui ne vient pas d'un titre, mais d'une présence. Trois mille personnes sont touchées. Ce n'est pas l'organisation qui convainc, c'est l'Esprit qui agit.

Conduite et direction : tout au long des Actes, l'Esprit Saint précède les décisions humaines. Il envoie Philippe vers l'eunuque éthiopien — un Africain, un étranger, un homme exclu du culte traditionnel. Ce passage me parle profondément, car il annonce une foi qui dépasse les frontières, et c'est précisément vers l'Afrique que l'Esprit pousse Philippe. L'Éthiopie, déjà, apparaît dans le récit comme une terre d'accueil de la foi véritable. Plus tard, c'est l'Esprit qui met à part Paul et Barnabé, sans consultation d'une hiérarchie centralisatrice.

La mission comme œuvre de l'Esprit, non d'une institution

Autonomisation des croyants : les disciples ne sont pas de simples exécutants d'un programme ecclésial. Ils sont mus par l'Esprit, qui agit à travers eux de manière imprévisible. L'évangélisation, les guérisons, les rencontres ne sont pas planifiées par un centre, elles surgissent de l'écoute personnelle et communautaire de l'Esprit.

La diversité des croyants : dès la Pentecôte, des hommes et des femmes de toutes nations entendent le message dans leur langue. Cela anticipe une foi universelle, non colonisée par une culture unique. Pour moi, c'est ici que la Bible éthiopienne prend tout son sens : elle témoigne d'un christianisme qui n'a pas été occidentalisé, qui a conservé des livres et des traditions que les canons romains ou protestants ont écartés. L'Éthiopie n'a pas attendu Rome pour vivre l'Évangile.

Les Actes de l'Esprit au travers des Apôtres

La Judée : Pierre prêche à Jérusalem avec une force qui ne repose que sur l'Esprit. Il guérit, il parle, il dérange. Mais déjà, le centre n'est pas destiné à rester unique.

La Samarie : Philippe, simple diacre, non apôtre, va en Samarie. L'Esprit agit là où personne ne l'attendait. Pierre et Jean viennent ensuite, non pour contrôler, mais pour reconnaître ce que l'Esprit a déjà fait. L'Esprit est donné sans distinction ethnique. Pour moi, cela annonce que la vérité n'est pas captive d'un peuple ou d'une culture, fût-elle juive, romaine ou occidentale.

La décentralisation et la persécution : le martyr d'Étienne provoque la dispersion des croyants. Ce qui semblait une catastrophe devient le moyen par lequel l'Esprit pousse la foi hors des murs de Jérusalem. La persécution décentralise. L'Esprit profite de l'éclatement pour semer plus loin. Cette dispersion me parle : elle dit que la foi vivante ne peut être enfermée dans un temple, une ville, un dogme figé.

L'expansion vers d'autres régions

Pierre, à Jérusalem puis au-delà, doit lui-même être bousculé par l'Esprit pour accepter l'impensable : la rencontre avec Corneille, un Romain. L'Esprit lui montre que personne n'est impur, que la foi n'appartient pas à une race ou à une observance. C'est une leçon que l'Occident chrétien oubliera souvent, en imposant ses catégories au reste du monde.

Les voyages de Paul, ou l'Esprit sans frontières

Paul, initialement persécuteur, devient le voyageur infatigable de l'Esprit. Ses missions ne sont pas des conquêtes, mais des semailles. Partout où il passe, l'Esprit le précède ou le surprend. À Philippi, à Corinthe, à Éphèse, il ne bâtit pas un empire, il éveille des communautés. Le Concile de Jérusalem, qu'on présente parfois comme un premier modèle d'autorité centralisée, est en réalité le lieu où l'Esprit force l'Église à reconnaître que les nations n'ont pas à se faire juives pour être chrétiennes. C'est une décolonisation avant l'heure.

Rome

Paul arrive à Rome enchaîné, mais l'Esprit n'est pas enchaîné. Il prêche librement. Quant à Pierre, que la tradition occidentale a voulu installer comme premier évêque de Rome et fondement d'une papauté centralisée, le Nouveau Testament reste discret. Les textes ne disent rien d'une primauté romaine telle qu'elle sera construite plus tard. Pour moi, le silence des Écritures sur ce point est éloquent. La foi véritable n'a pas besoin de capitale terrestre.

Le christianisme et son évolution : la capture occidentale

Au fil des siècles, le christianisme a été progressivement capté par la culture occidentale. Ce processus a éloigné la foi de ses racines orientales et africaines.

Les racines orientales : le christianisme est né dans un contexte sémitique, avec des Écritures hébraïques et une tradition orale. Les premières communautés n'avaient pas la prétention de créer une religion impériale.

L'influence gréco-romaine : très vite, des penseurs comme Justin ou Irénée ont cherché à rendre la foi acceptable pour la pensée grecque. Ce faisant, ils ont introduit des catégories philosophiques étrangères au message premier. L'institutionnalisation sous Constantin a achevé ce mouvement : l'Église est devenue structure de pouvoir, avec ses canons, ses dogmes, ses exclus.

Conséquences : la Réforme protestante, en voulant revenir aux sources, a elle-même été influencée par la Renaissance et par l'individualisme naissant. Elle n'est pas un retour complet à la foi primitive, mais une autre forme d'adaptation occidentale.

Et la Bible éthiopienne dans tout cela ?

Pour moi, la Bible éthiopienne est un trésor préservé. Elle contient des livres que l'Occident a exclus ou ignorés — comme le Livre d'Hénoch ou le Livre des Jubilés. Elle témoigne d'un christianisme vivant, africain, qui n'a pas été romanisé ni protestantisé. La lire, c'est entendre une voix plus ancienne, plus proche des origines. C'est résister à l'idée que le canon occidental serait le seul légitime. L'Église éthiopienne, avec sa langue guèze, ses pratiques, sa mystique, me semble porter une mémoire que nos bibles européennes ont perdue.

Alors, pourquoi rester croyant ?

Je reste croyant parce que la foi n'appartient ni aux institutions, ni aux empires, ni aux doctrines imposées. Elle se nourrit du texte lui-même, étudié de manière critique, comparé, interrogé. Elle se nourrit du silence et de la solitude parfois — ce silence que les grandes liturgies collectives ne savent plus offrir. Elle se nourrit de la quête, non des réponses préfabriquées.



Croire seul, ou en petite communauté invisible, ce n'est pas s'isoler : c'est retrouver le chemin intérieur, là où l'Esprit parle sans intermédiaire. C'est être fidèle à ce que je perçois, loin des compromis et des captations culturelles. La Bible éthiopienne m'y aide, comme une boussole vers un christianisme qui respire encore l'air des origines.

Prendre position, non pas pour imposer quoi que ce soit à quiconque, mais pour affirmer avec douceur et fermeté ce que j'ai découvert dans le silence de ma quête :

- Que la Bible éthiopienne est, pour moi, la mémoire la plus fidèle des origines.
- Que l'Esprit Saint n'a pas attendu les conciles occidentaux pour agir en Afrique, en Orient, et dans le cœur de tout chercheur sincère.

• Que la foi solitaire n'est pas une foi diminuée, mais une foi épurée, débarrassée des compromis et des captations.

• Que le canon romain ou protestant n'a pas le monopole de la vérité, et que des livres comme Hénoc ou les Jubilés ont été injustement marginalisés par l'Occident.

Prendre position, c'est cesser de s'excuser d'être en marge. C'est reconnaître que cette marge est peut-être, en réalité, un chemin plus proche de l'essentiel.

Seul Dieu jugera. Et je crois qu'il regarde le cœur, non l'appartenance à un canon occidental ou à une hiérarchie visible.

Bien fraternellement,

Franco